

Trace que laisse  
derrière lui  
un corps  
en mouvement

# SILLAGE

- Mensuel publié par Le Channel, Scène nationale de Calais. N°43, janvier 1997. -

## UN RENDEZ-VOUS AVEC SOI-MÊME



Du 7 au 25 janvier 1997, nous accueillerons une exposition conçue et réalisée par le Centre de recherche et de documentation sur les camps d'internement et de la déportation juive dans le Loiret. Elle témoigne de l'existence des camps d'internement de Beaune-la-Rolande et de Pithiviers, de leur histoire et de la vie quotidienne des 18 000 juifs qui y ont été détenus entre 1941 et 1943 avant d'être déportés vers Auschwitz.

Cette exposition, en montrant comment les persécutions antisémites de Vichy ont participé du processus qui devait mener à la solution finale conçue par les nazis, retrace une partie de notre histoire trop souvent méconnue. Dire les noms des victimes, rappeler les identités et les visages de ceux et celles dont le seul tort était d'exister et dont il ne reste qu'une litanie de noms sur un mémorial, c'est restituer dans sa barbarie une part importante du processus d'extermination des juifs de France. Entrée gratuite.



# HISTOIRE ET MEMOIRE

## VISITES SCOLAIRES

Si vous ne pouvez absolument pas visiter l'exposition *Histoire et mémoire* aux horaires indiqués, nous pouvons exceptionnellement vous l'ouvrir en matinée, il faut tout simplement prévenir à l'avance Marianne Anselin ou Véronique Bret au 03 21 46 77 10

## REMERCIEMENTS

À la Chambre de Commerce et d'Industrie de Calais et à la ville de Calais qui nous ont prêté les panneaux et les vitrines pour l'exposition *Histoire et mémoire*.

## À LA GALERIE

Exposition de Frédéric Lefever et Thomas Demand, jusqu'au 12 février 1997  
Ouverte de 14h à 18h tous les jours sauf le lundi  
Visite commentée tous les samedis à 17h.  
Fermée le 25 décembre 1996 et 1<sup>er</sup> janvier 1997

## LE CHANNEL EN UN COUP D'ŒIL

**Accueil et billetterie**  
au théâtre municipal,  
place Albert 1<sup>er</sup> à Calais.  
Du mardi au vendredi  
de 14h30 à 19h  
le samedi  
de 10h à 12h et de 14h à 19h.  
Les soirs de spectacle, la billetterie  
sera ouverte de 14h jusqu'au début  
de la représentation.  
**Accueil et billetterie**  
**seront fermés**  
**du samedi 21 décembre 96**  
**au lundi 6 janvier inclus 97**

**Administration**  
aux anciens abattoirs  
au 173 bd Gambetta à Calais.  
Les bureaux sont ouverts  
du lundi au vendredi  
de 9h15 à 12h30 et de 14h à 18h.

**Galerie de l'ancienne poste**  
au 13 bd Gambetta à Calais.  
Entrée libre.  
Ouverte de 14h à 18h  
tous les jours sauf le lundi.  
Visites commentées tous les  
samedis à 17h et sur rendez-vous,  
et animations scolaires sur  
demande.

**Cinéma Louis Daquin**  
au 43 rue du 11 novembre à Calais.  
Il projette ses films  
à horaires réguliers  
les samedis  
à 15h, 18h et 21h;  
les dimanches  
à 15h, 17h30 et 20h30;  
les lundis à 20h30.

**Téléphones**  
Billetterie: 03 21 46 77 00  
Administration: 03 21 46 77 10  
Télécopie: 03 21 46 77 20

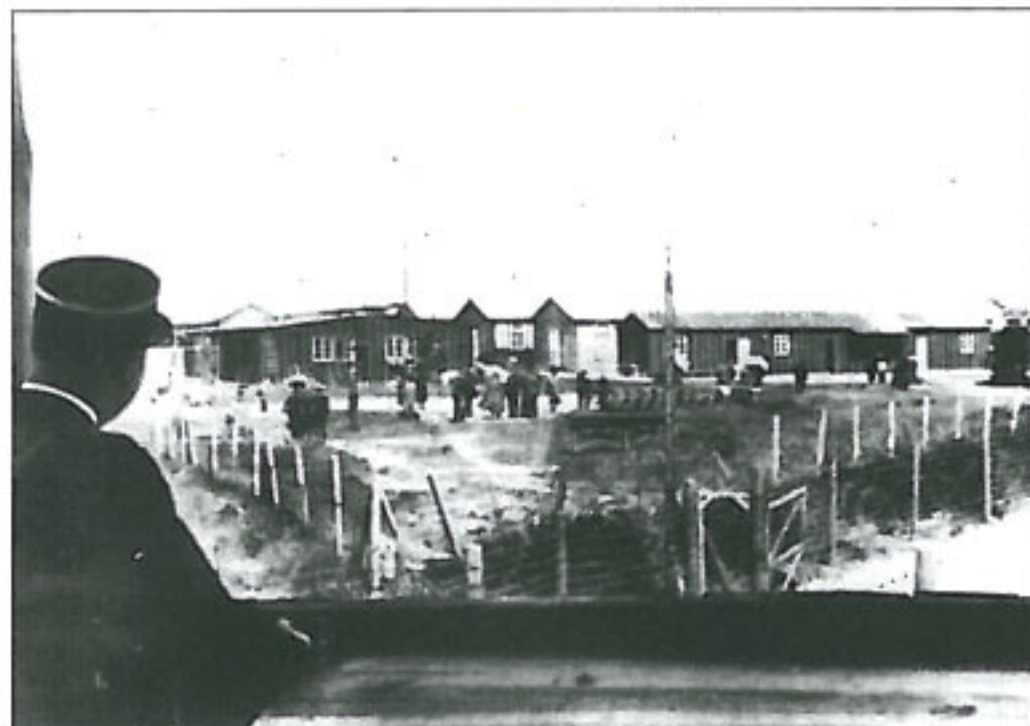
L'exposition *Histoire et mémoire* témoigne de l'existence des camps d'internement de Beaune-la-Rolande et de Pithiviers (Loiret), de leur histoire et de la vie quotidienne des 18 000 juifs qui y ont été détenus entre 1941 et 1943.

Adultes et enfants, dans leur très grande majorité, ne quittèrent ces camps que pour être ensuite déportés à Auschwitz. Rares furent les adultes qui revinrent de cette déportation. Dire les noms des victimes, rappeler les identités et les visages de ces hommes, de ces femmes et de ces enfants dont le seul tort était d'exister et dont il ne reste qu'une litanie de noms sur le mur d'un mémorial, c'est restituer dans sa barbarie, une partie importante et méconnue du processus d'extermination des juifs de France.

**C'**est au Reich nazi qu'incombe - sans nul doute - la responsabilité de la Shoah. Mais le gouvernement français s'est fait le complice de l'application du génocide en France. Pour prouver son désir de collaborer, il se prêta, en 1942, à un maquignonnage infâme : sous le prétexte - fallacieux - de vouloir préserver les juifs de nationalité française, il mit au service de l'occupant, tant en zone nord qu'en zone sud, l'appareil d'État pour arrêter et livrer les juifs étrangers, y compris des enfants, que l'Allemagne n'avait pas, dans un premier temps, exigés. Les camps de Beaune-la-Rolande et de Pithiviers ont été les témoins de la folie raciste et de ces marchandages meurtriers. Les documents, qui vous sont présentés, retracent de façon poignante l'hébétéude, le courage, la dignité, la souffrance d'hommes, de femmes, d'enfants dont le seul crime était d'être nés juifs. Nombre d'entre eux avaient été parqués les 16 et 17 juillet dans le Vel d'Hiv ; ils seront quasiment tous exterminés à Auschwitz. Cette exposition est plus qu'un hommage à la mémoire des victimes, petites et grandes. Elle est une incitation à se rappeler qu'en matière d'intolérance, de racisme et d'antisémitisme rien - même dans ce pays où fut proclamée la Déclaration des Droits de l'homme, - n'est définitivement acquis.

Jean-Pierre Azéma, historien

**Exposition Histoire et mémoire**  
**Les camps d'internements du Loiret 1941-1943**  
Centre de recherche et de documentation sur les camps d'internement et de la déportation juive dans le Loiret  
du mardi 7 au samedi 25 janvier 1997  
Ouverte de 14h30 à 19h du mardi au samedi  
dans la rotonde du théâtre municipal de Calais



Ce képi de gendarme a provoqué la censure dans le film *Nuit et brouillard*, dans les années 1950.  
Archives S. Klarsfeld

# MORCEAUX CHOISIS

## Madame l'ovule et les 101 spermatozoïdes

Il y a des questions stupides qu'on se pose parfois. Pourquoi naît-on par exemple. Dans une Encyclopédie du savoir relatif et absolu de *La révolution des fourmis*, je signalais une récente découverte. Ce n'est pas le spermatozoïde le plus rapide qui transmet ses gènes.

En fait, tous les spermatozoïdes se retrouvent autour de l'ovule à dandiner du flagelle en attendant. En attendant quoi ? On le sait maintenant : en attendant que l'ovule en choisisse un. Sur quel critère ? On le sait maintenant. Madame l'ovule a tendance à choisir le spermatozoïde porteur des gènes les plus différents des siens. Tout simplement pour éviter les problèmes génétiques liés à un accouplement de gens génétiquement trop proches.

Après tout, madame l'ovule ne connaît pas l'identité des gens qui s'emboîtent là-haut. Donc elle lutte à sa manière contre les problèmes de consanguinité en sélectionnant le spermatozoïde le plus étranger. Cela donne à réfléchir. Si la différence est le critère de sélection biologique du spermatozoïde, peut-être qu'à une échelle plus large un couple a aussi intérêt à se choisir avec le maximum de différences. L'avenir est aux couples complémentaires et non aux couples similaires.

Mais à cette réflexion un ami biologiste est venu en ajouter une autre.

La sociabilité. En fait, notre spermatozoïde, aussi différent soit-il, n'aurait aucune chance d'entrer dans l'ovule si les autres spermatozoïdes n'étaient pas là autour de lui. Car chacun libère une enzyme qui attaque la « coquille » de l'ovule. Ce n'est que de cette association que pourra réussir l'entrée du spermatozoïde gagnant. Voici, à petite échelle, deux lois biologiques qui nous sont enseignées : primo, seul on arrive à rien ; secundo, on s'enrichit en fréquentant ceux qui ne nous ressemblent pas.

Amis de la science, et des spermatozoïdes, merci de votre attention.

Bernard Werber

## BONNE ANNÉE À TOUS

À vous public, abonnés, demi abonnés et aussi à tous ceux et celles qui se sont abandonnés avec délice aux *Jours de fête à Calais*. Et puis, bonne année aux maîtresses, nous sommes tous des enfants, de grands inconsolables...

### La maîtresse d'école

À l'école où nous avons appris l'a,b,c,  
La maîtresse avait des méthodes avancées.  
Comme il fut doux le temps bien éphémère hélas  
Où cette bonne fée régna sur notre classe.  
Avant elle nous étions tous des paresseux  
Des lève-nez, des cancre, des crétins crasseux  
En travaillant exclusivement que pour nous  
Les marchands d'bonnets d'âne étaient sur les genoux  
La maîtresse avait des méthodes avancées  
Au premier de la classe elle promit un baiser.  
Un baiser pour de bon, un baiser libertin  
Un baiser sur la bouche enfin bref un patin.  
Aux pupitres alors quelque chose changea  
L'école buissonnière eut plus jamais un chat.  
Et les pauvres marchands de bonnets d'âne, crac  
Connurent tout à coup la faillite, le krack.  
Lorsque le proviseur à la fin de l'année  
Nous lut les résultats, il fut bien étonné.  
La maîtresse elle rougit comme un coquelicot  
Car nous étions tous prix d'excellence ex aequo.  
À la récréation, la bonne fée se mit  
En devoir de tenir ce qu'elle avait promis  
Et comme elle embrassa quarante lauréats  
Jusqu'à une heure indue la séance dura.  
Ce système bien sur ne fut jamais admis  
Par l'imbécile alors recteur d'académie  
De l'école en dépit de son beau palmarès  
On chassa pour toujours notre chère maîtresse.  
Le cancre fit alors sa réapparition  
Le fort en thème est redevenu l'exception  
À la fin de l'année suivante quel fiasco  
Nous étions tous derniers de la classe ex aequo.

Georges Brassens



# POINT DE SILENCE

*Métamorphoses*, *Conversations* et *Saleté* sont trois spectacles habités et portés par ce même souci de faire lumière, lumière sur l'histoire récente, lumière sur nous-mêmes, sur ce qu'on nous a tu ou que nous feignons de ne pas voir et qui bloque notre avenir. De l'expérience concentrationnaire décrite dans *Conversations* à la haine raciste subie par Sad, le personnage de *Saleté*, aux *Métamorphoses* d'Illa Schönbein qui se veut juive pour continuer d'être allemande, le théâtre fait ici bien plus qu'un devoir de mémoire car il devient ici humblement le garant de la mémoire humaine, ce qu'il n'aurait dû cesser d'être.



Illa Schönbein nous avait subjugués lors de son passage à Calais en mai dernier à l'occasion de *Jours de fête à Calais version II*. Beaucoup d'entre vous n'avaient pu voir *Métamorphoses*, le bouche à oreille ayant tant et si bien fonctionné, que nous avions dû refuser du monde. Mais voilà, Illa Schönbein nous revient et pour deux représentations, de quoi satisfaire ceux qui l'ont manquée. Daniel Sibony, mathématicien et psychanalyste était parmi nous en mai dernier. Il fut lui aussi terriblement ému par la performance de cette jeune allemande. Voilà ce qu'il nous en dit :

« Cette jeune allemande a repris (ou a été reprise par) l'esprit de la culture yiddish que son peuple à elle, l'Allemand de la seconde guerre, a simplement exterminée, il y a près d'un demi-siècle. Par quelle mystérieuse résurgence de vie en est-elle venue à attraper au vol des esprits revenants dans cette musique yiddish que peu sans doute connaissent ici, à Calais, mais qui, c'est clair, s'insinue dans les veines de chacun comme une musique universelle - une musique de l'univers - endolorie, pleine de douceur, subtile. Quand vous l'écoutez, c'est un cocktail d'alcools bibliques et tziganes épicé de musique romantique et de berceuses où les mères juives versaient leur âme dans cette présence de la mémoire qui rebondit au fil des temps, le fil rouge du temps inconscient. Qu'est-ce donc qui lui a pris à cette Illa de ramasser ces airs de fête pour redonner la vie, à travers ses marionnettes, à un peuple quasiment disparu mais qui dans ses mains devient tout le peuple humain ? Dans cet art du double - où elle nourrit de son corps, comme d'une âme, les marionnettes qu'elle agit - elle pulvérise les formes convenues de la beauté, par l'évidence que seule la vie - l'autre vie qui prend corps - est porteuse de beauté par l'amour qui la transmet, cet amour qu'Illa donne à la fois à ses parents ou grands-parents dont elle répare la faille, et à leurs victimes qu'elle ressuscite, dont elle apaise l'âme en peine. La beauté, c'est que ce public qui ignore le terrible contexte - très peu, à Calais, sont assez calés pour savoir que le nom de ce théâtre, Meschugge, veut dire en yiddish « fou » - le public donc entre d'emblée dans cette folie de se prendre pour un autre et de prendre l'autre dans ses bras pour le consoler d'exister, d'être mort, pour lui redonner vie, cette vie que la bêtise lui a ôtée. Le public savait tout ça d'instinct, il a fait fête à ce spectacle. »

**■ Métamorphoses**  
Illa Schönbein  
Théâtre Meschugge  
Vendredi 10 et samedi 11 janvier 1997  
à 20h30 au théâtre municipal

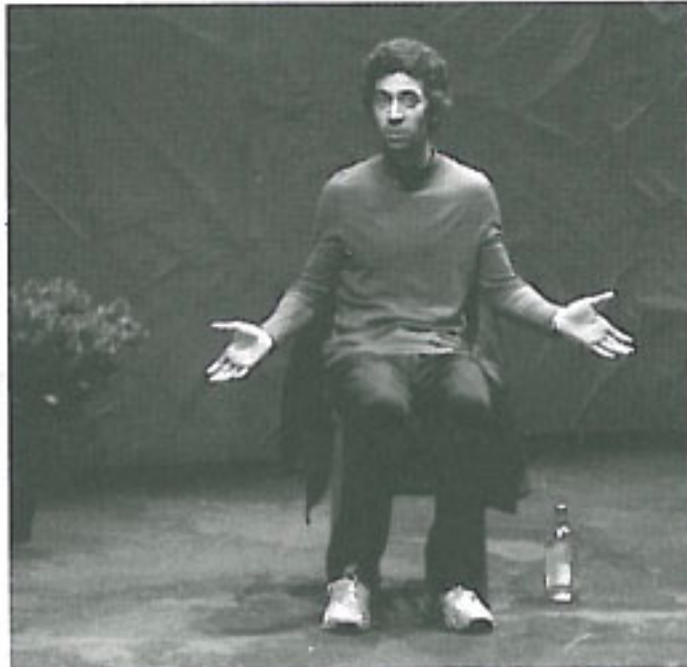


Tous les jugements généraux sur les qualités intrinsèques, innées, d'un peuple ont pour moi une odeur de racisme. Je veux en rester exempt, parfois, s'il le faut, au prix d'un effort : de fait, la culture allemande m'intéresse beaucoup, j'étudie à présent l'Allemand, depuis quelques années, et j'ai des amis allemands. Je n'éprouve absolument pas l'équivalent de l'aversion antijudaïque de l'Allemand hitlérien. Aucun réflexe conditionné n'est né en moi. J'irais même jusqu'à dire que ma curiosité, qui est durable, pour l'Allemagne d'aujourd'hui et de maintenant, exclut la haine.

Extrait de *Conversations* avec Primo Levi

**Primo Levi et Ferdinando Camon :**  
*Conversations* ou *Le voyage d'Ulysse* est une adaptation du livre *Conversations* avec Primo Levi, dialogue qui réunissait Primo Levi - écrivain chimiste et rescapé d'Auschwitz -, et l'essayiste et romancier Ferdinando Camon. Le fil conducteur de leurs entretiens tient dans ces quelques mots de Primo Levi : « C'est arrivé et tout cela peut arriver de nouveau. C'est le noyau de ce que nous avons à dire ». Ce spectacle est donc, on l'aura compris, un dialogue qui donne à entendre la parole douce et précise de Primo Levi, répondant avec une terrifiante exactitude, avec une insupportable clarté aux questions de Ferdinando Camon. Aucune révolte dans le texte pas plus que dans la représentation, pas de sentence mais un solide refus de l'amalgame, mais une voix posée, profondément humaine qui dit les camps et leurs spécificités, la Shoah, mais un homme, enfin, qui renonce à sa propre réaction pour en susciter une autre, la nôtre. En adaptant ces conversations à la scène, Dominique Lucel, est resté fidèle à la lettre comme à l'esprit du travail d'élucidation de Primo Levi. La mise en scène et la scénographie minimales gouvernées par la figure du cercle, mettent à nu le cheminement perpétuel d'une intelligence qui considère et reconsidère, inlassablement, les données de l'énigme. Ici le spectateur n'est pas convié à une leçon d'histoire ou de morale, mais plutôt à une page d'humanité pétrée d'intelligence et de tolérance, dont on ne veut pas perdre un mot.

**■ Primo Levi et Ferdinando Camon :**  
*Conversations* ou *Le voyage d'Ulysse*  
Théâtre de l'imprévu  
Mardi 14 et mercredi 15 janvier 1997  
à 20h30 au théâtre municipal



I a trente ans. Il est arabe. Il vend des roses à la sauvette dans les restaurants et les jardins publics.

« Il », c'est Sad, le héros de *Saleté*, de l'autrichien Robert Schneider. Un immigré comme tant d'autres, qui raconte sa vie, ses heurts, ses malheurs ; qui sait qu'il n'a « pas le droit », qu'il « ne mérite pas de vivre ici », qu'on se méfie de lui, qu'il fait peur. Un personnage qui pourrait n'être que prétexte à un récit documentaire de plus sur le sort des étrangers confrontés à tous les clichés pour

Café du Commerce dans l'Autriche de Jorg Haider (leader du FPE, parti d'extrême droite autrichien) ou la France de Le Pen sur l'Arabe traître, menteur, violeur, qui « sent fort » et qui vole leurs allocations et leur pain blanc aux « autres »... Oui, mais voilà, cette fois-ci, ce ne sont pas les « autres » qui parlent. C'est « l'Arabe » lui-même qui reprend à son propre compte ces poncifs et ces fantasmes. Choquant, troublant, alors que ses mots s'égrenent dans son refus de lui-même qui lui fait dire « plus je vous regarde, mieux je crois comprendre pourquoi vous nous haïssez tant. Plus je vous regarde, plus ma culpabilité augmente ». Éprouvant, bouleversant, dans la négation de sa mémoire, de sa culture, de son identité qui va jusqu'à justifier les « ratonnades » dont, il le sait, il sera victime : « Le tesson dans ma figure n'a rien à voir avec vous. Ça vient de l'intérieur. De l'âme. J'en suis seul responsable. Crépuscule et peau basanée... Supposons qu'on m'enfoncé le tesson sous la peau. Ce n'est pas de douleur que je crierais. Je crie parce que vous avez raison... » De fait, la parole dure, la phrase violente par-delà les apparences d'une froide tranquillité, le texte de Robert Schneider entraîne au plus profond de la part obscure des êtres pris au piège du regard de l'autre, dans lequel ils n'ont de cesse de se fondre, de se perdre, de s'annihiler. Course folle à l'intégration, aliénation, relation maître-esclave, part de l'étranger que chacun porte au cœur de soi. Les thèmes s'entrecroisent et se mêlent, ramenant, loin des discours habituels, au souvenir de certains juifs hier, interdits de bancs publics et prêts à se dénoncer eux-mêmes en conformité à l'image imposée.

**■ Saleté**  
de Robert Schneider  
Lire aux éclats  
Jeudi 16 et vendredi 17 janvier 1997  
à 20h30 au théâtre municipal

# MADAME, T'ES VIEILLE!

Est-il un lieu plus propice aux rêves que ces grands greniers, peuplés de poussières et de malles.

D'objets incongrus, cassés, usés, porteurs de mille histoires inconnues ? Un texte qui donne enfin la parole à ceux qui, bien que la demandant souvent, l'obtiennent rarement : les enfants et les vieux. Avec leur propre vision du monde. Naïve, désabusée, douce... Une parole qui prend le temps de s'exprimer. Et qui résonne fort. *Madame, t'es vieille!* est la dernière création de la compagnie Ches Panses Vertes dont nous avions accueilli, il y a deux saisons, le spectacle *La haute montagne au pays des mirlons*.

■ **Madame, t'es vieille!**  
Ches Panses Vertes  
Représentations scolaires  
Mardi 7 et jeudi 9 janvier 1997  
Représentation tout public  
Mercredi 8 janvier 1997 à 15h  
au théâtre municipal

de la scène, tout semble ici faire corps. Depuis le jeu des comédiens - manipulateurs jusqu'aux jeux de lumières dont la subtilité permet de révéler peu à peu toute la richesse (et la beauté) des décors. Sans oublier le texte. Un texte qui donne enfin la parole à ceux qui, bien que la demandant souvent, l'obtiennent rarement : les enfants et les vieux. Avec leur propre vision du monde. Naïve, désabusée, douce... Une parole qui prend le temps de s'exprimer. Et qui résonne fort. *Madame, t'es vieille!* est la dernière création de la compagnie Ches Panses Vertes dont nous avions accueilli, il y a deux saisons, le spectacle *La haute montagne au pays des mirlons*.

# LA DENT TRAGIQUE

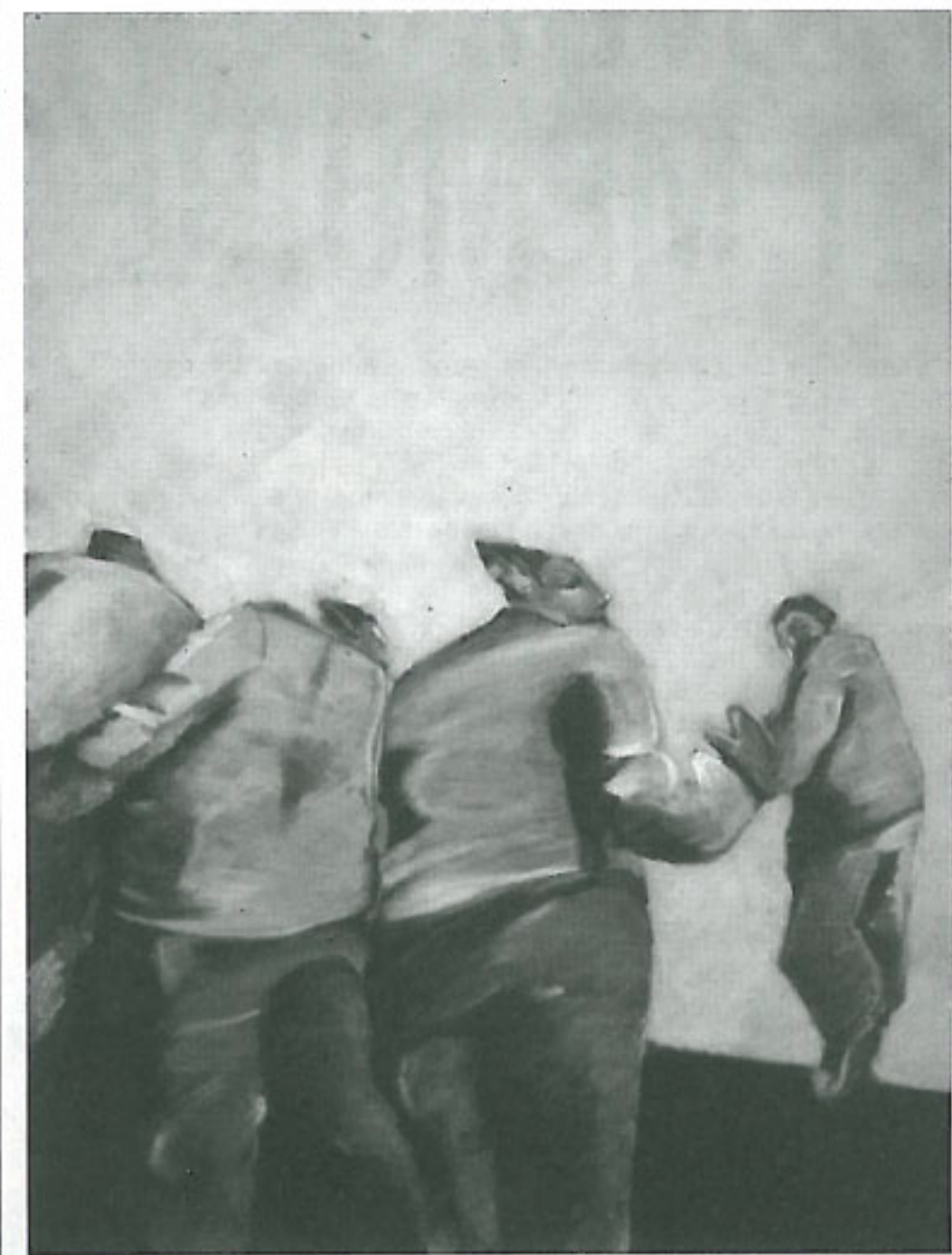
Le jour où je suis né, je me souviens, j'étais sur le quai d'une gare, ma valise à la main...

Nous étions des milliers le long de cette voie ferrée... Entourés d'hommes en armes qui retenaient des chiens au poil luisant... Parqués comme des animaux qu'on emmène à l'abattoir, dans un froid glacial, sans nourriture et sans eau... J'avais neuf ans et ma mère était près de moi, adossée à un pilier, dans les premières douleurs de l'accouchement. Extrait de *La dent noire*.

**La dent noire**  
d'Yves Reynaud  
Les Fous à réaction (associés)  
Du lundi 27 au vendredi 31 janvier 1997  
dans les collectivités  
Mercredi 29 janvier 1997 à 18h  
au théâtre municipal de Calais

Deux acteurs, quelques morceaux de musique, une malle, un étroit tapis rouge et du théâtre de la plus délicate espèce. L'émotion affleure à chaque réplique, en une demi-heure de rencontre humaine qui provoque le sourire et les larmes, qui replace le théâtre dans son rôle le plus affirmé de partage, de débat et d'échange. Au sortir du spectacle d'une durée de trente minutes, les langues se libèrent, on y parle tout aussi bien de l'art que de la vie qui sont peut-être une seule et même chose.

# L'ANTI-HÉROS



Dessin Colin Junius

La tragédie a disparu avec *Edipe à Colone* parce que la tragédie grecque n'est pas un spectacle. Après il y a eu le théâtre romain, le théâtre romain avait son cirque, notre société a ses shows, ses matchs de foot, sa télé. Dans notre société, la pensée est absente.

Edipe est un paria. C'est peut-être pour ça qu'on a choisi *Edipe à Colone*. Parce qu'il y raconte son histoire qui n'est pas exemplaire. Qui n'est pas un exemple. L'histoire d'Edipe c'est un homme qui va mourir. Il arrive dans un endroit et il dit : « Je vais mourir là ». Et il mourra là. Et il disparaîtra là. En ce sens ça n'a rien d'héroïque. Il disparaît. Edipe pose la question de la destinée d'un homme. On a essayé de célébrer cet homme Edipe. Comme dans les veillées, les funérailles africaines, Edipe n'est pas si ordinaire. Mais chaque homme n'est pas ordinaire. On chante, on célèbre cet homme. On est même amené à jouer sa vie. C'est un homme qui avait une prédestination. Il devait tuer son père, épouser sa mère. Avoir des filles qui seraient ses sœurs. Il devait mourir dans un lieu sacré.

Ce qui est intéressant, ce n'est pas uniquement le héros-Edipe. C'est le cas Edipe. C'est une blessure ouverte. Beaucoup d'années après, la blessure ne

s'est pas refermée. Elle est toujours ouverte. Toujours sanguinolente. Toujours face à la société : est-il coupable ou non ? Par rapport à Edipe roi, il y a eu décanation. Cette chose a été jugée. Et bien des années après, son existence même pose sa culpabilité. Et effectivement, quand il mourra, il deviendra peut-être un héros, ou un homme. Edipe dit : « est-ce quand je ne suis plus rien que je deviens un homme ? ». Mais en même temps, il reste là avec tout le poids de sa culpabilité. Edipe passe son temps dans la pièce à se justifier. On discute donc dans la pièce de sa culpabilité. On se pose la question qu'est-ce qu'un homme ? Question que Büchner posait déjà dans *Woyzeck*. Pour nous, Edipe ne se résume pas qu'à un problème d'Edipe. C'est Edipe et les hommes. Edipe devant les hommes. Edipe par rapport à la cité. La tragédie grecque est un cas étalé devant la cité. Celui-là est exposé en des termes poétiques. Les autres hommes et femmes se définissent par rapport à lui.

Extrait d'un entretien avec Olivier Menu par Madeleine Balbi

**■ Edipe à Colone**  
de Sophocle  
Les Fous à réaction (associés)  
Jeudi 30, vendredi 31 janvier et samedi 1<sup>er</sup> février 1997 à 20h30  
au théâtre municipal

## INTERMITTENTS

Les intermittents du spectacle défendent leurs droits, donc le spectacle. La presse en a plutôt bien parlé. Est-il besoin ici de faire part de toute notre solidarité avec ce mouvement. De son issue, dépend une large part de l'avenir du théâtre, de la danse et de la musique en France.

## PRIX

Le ministère de la Culture a décerné ses prix annuels. Relevons que Royal de Luxe a reçu celui du théâtre (nous les invitons à nouveau à Calais pour juillet 98). Quant au prix du jeune cirque, c'est Cirque Ici, programmé cette saison en juin qui a été distingué. On le dit et le répète, ne manquez pas ce spectacle : une heure de pure poésie.

## LA DENT NOIRE EN VADROUILLE

Une dizaine de représentations pour cet étonnant petit spectacle qui sera présenté hors du cadre habituel du théâtre. Il ira au lycée Coubertin, au L.E.P. Coubertin, au collège Martin Luther King, au lycée Sophie Berthelot, au collège de Coulogne mais aussi à l'université du Littoral et à la mairie de Marck...

## RAPPEL ENSEIGNANTS

Ahmed philosophe est déjà complet mais il reste des places pour *Ahmed le subtil* qui est une comédie moderne inspirée des *Fourberies de Scapin*. Dossier pédagogique sur demande. Renseignements auprès de Marianne Anselin ou Véronique Bret au 03 21 46 77 10.

## DÉPART

Françoise Boissard, responsable de la programmation du cinéma Louis Daguin, nous quitte. Elle retourne dans sa région natale. Pour tous renseignements concernant les activités scolaires au cinéma, contactez Véronique Bret au 03 21 46 77 10.

## EDIEPE S'AFFICHE

L'affiche du spectacle *Edipe à Colone* a été réalisée par Colin Junius qui illustre depuis quatre années notre plaquette de saison.

## LES RENDEZ-VOUS DU MOIS

Rencontre avec Illa Schönbein à l'issue de la représentation de *Métamorphoses* le vendredi 10 janvier 1997.

Rencontre avec les comédiens à l'issue de la représentation de *Primo Levi* et *Ferdinando Camon : conversations* ou *Le voyage d'Ulysse* le mardi 14 janvier 1997. Les comédiens seront accompagnés de Jean Samuel, ancien déporté et ami de Primo Levi.

Rencontre avec le comédien et le metteur en scène à l'issue de la représentation de *Saleté*, le vendredi 17 janvier 1997.

Rencontre avec les comédiens et le metteur en scène à l'issue de la représentation de *Edipe à Colone* le vendredi 31 janvier 1997.

## ENFIN!

Une bonne réponse à notre jeu concours cinéma que les petits malins qui lisent attentivement notre plaquette de saison ont pu découvrir à la page 56. C'est monsieur Philippe Evard qui a gagné. Encore bravo.

Voici les réponses et dans l'ordre :  
1/ Beau temps mais orageux en fin de journée de Gérard Frot-Coutaz  
2/ Alice de Woody Allen

3/ *Le dernier metro* de François Truffaut  
4/ *Gendarmes et voleurs* de Mario et Steno Monicelli  
5/ *Sur les quais d'Elia Kazan*  
6/ *In girum imus nocte et consumimur igni* de Guy Debord  
7/ *L'état des choses* de Wim Wenders

8/ *Le gang de Jacques Derray*  
9/ *Kung Fu* de Janusz Kijowski  
10/ *Le grand blond avec une chaussure noire* d'Yves Robert  
11/ *Le vieux fusil* de Robert Enrico  
12/ *La valise* de Georges Lautner  
13/ *Bang bang* de Serge Pollet et Fernando Cerchio  
14/ *Les keufs* de Josiane Balasko  
15/ *La poudre d'escampette* de Philippe de Broca  
16/ *Parole de flic* de José Pinheiro  
17/ *L'imprudent* c'est d'aimer d'Andrzej Zulawski

## RETARD

Le numéro de Sillage de décembre a pu arriver légèrement en retard. Impardonnable mais ça arrive. Dans ce cas, vous avez la possibilité de connaître nos programmes au 03 21 46 77 10.

## BLAGUE DU MOIS

Elle vous fera peut-être plus rire que celle du mois dernier. Alors voilà. Les détenteurs d'emprunts russes pourront toujours les échanger contre des actions Eurotunnel.



# JANVIER 97



Pinocchio de Steve Barron

LE CHANNEL  
Calais

## Au théâtre municipal

## Au cinéma Louis Daquin

1

Jeudi

2

15h Pinocchio  
17h30 Love etc.  
20h30 Bernie

Vendredi

3

15h Pinocchio  
17h30 Bernie  
20h30 Love etc.

Samedi

4

18h Love etc.  
21h Bernie

Dimanche

5

15h Pinocchio  
17h30 Love etc.  
20h30 Bernie

Lundi

6

20h30 Love etc.

7

Mercredi

8

Madame t'es vieille 15h

9

Vendredi

10

Métamorphoses 20h30

Dimanche

12

15h La mémoire est-elle soluble...?  
17h30 Les aveux de l'innocent  
20h30 Les aveux de l'innocent

Lundi

13

20h30 La mémoire est-elle soluble...?  
en présence de Charles ou de  
Solange Najman (sous réserve)

Mardi

14

Primo Levi et Ferdinando  
Camon: conversations  
ou Le voyage d'Ulysse 20h30

Mercredi

15

Primo Levi et Ferdinando  
Camon: conversations  
ou Le voyage d'Ulysse 20h30

Jeudi

16

Saleté 20h30

Vendredi

17

Saleté 20h30

Samedi

18

15h Jude  
18h Un animal, des animaux  
21h Jude

Dimanche

19

15h Un animal, des animaux  
17h30 Jude  
20h30 Jude

Lundi

20

20h30 Jude

21 - 22 - 23 - 24

Samedi

25

15h Portrait de femme  
18h Pour rire!  
21h Portrait de femme

Dimanche

26

15h Pour rire!  
17h30 Portrait de femme  
20h30 Pour rire!

Lundi

27

20h30 Portrait de femme

28

Mercredi

29

La dent noire 18h

Jeudi

30

Œdipe à Colone 20h30

Vendredi

31

Œdipe à Colone 20h30

## Dans la rotonde du théâtre municipal

Les camps d'internement du Loiret  
Exposition histoire et mémoire  
du mardi 7 au samedi 25 janvier 1997  
Ouverte de 14h30 à 19h du mardi au samedi

## À la galerie de l'ancienne poste

Frédéric Lefever: Magasins et Thomas Demand  
Expositions jusqu'au 12 février 1997  
Ouverte de 14h à 18h tous les jours sauf le lundi  
Visite commentée tous les samedis à 17h



## LES COURTS DU MOIS

Départ immédiat  
de Thomas Briat

La cuisinière  
de Wanda Kujacz

Tout va mal  
de Marco Nicoletti

Faites vos jeux  
de Pablo Fréville

## ET BIENTÔT

Week-end du 1<sup>er</sup> au 3 fév. 97  
For ever Mozart

de Jean-Luc Godard  
et sous réserve

Un été à la Goulette  
de Féréd Boughedir

Y aura-t-il de la neige à Noël  
de Sandrine Veyssat

Microcosmos de Claude  
Nuridsany et Marie Perrennou

## LES TARIFS

Tarif plein: 32 F

Tarif réduit: 26 F

Carte 10 séances: 220 F  
non nominative et valable un  
an à partir de la date d'achat



### Bernie

d'Albert Dupontel  
France - 1996 - 1h27  
Avec Albert Dupontel, Claude  
Perron, Roland Blanche,  
Hélène Vincent, Roland  
Bertin, Catherine Saurie

Un orphelin de trente ans, frustré et névrosé, quitte l'orphelinat où il est resté travailler après ses dix-huit ans. Son but... connaître la vérité sur sa naissance. Devant le refus de l'administration de lui communiquer son dossier, il cambriole la DDASS et... il découvre une effrayante vérité: on l'a trouvé dans une poubelle, jeté probablement par ses parents. Ne pouvant accepter cette version, il en fabrique une autre, plus romanesque: ses parents ont été victimes d'un complot mafieux. On l'a kidnappé et on s'est débarrassé de lui dans le vide ordures. Aujourd'hui, s'ils sont toujours vivants...

ils ont besoin de son aide. Bernie est un être frustré qui produit un effort désespéré pour donner un sens à sa vie. Il est naïf, totalement ingérable. Bernie c'est le champion des exclus.

Jeudi 2 jan. 97 à 20h30  
Vendredi 3 jan. 97 à 17h30  
Samedi 4 jan. 97 à 21h  
Dimanche 5 jan. 97 à 20h30

### Pinocchio

de Steve Barron  
USA - 1996 - 1h35  
Avec Martin Landau,  
Jonathan Taylor Thomas

L'histoire du pantin Pinocchio qui a rêvé d'être un petit garçon et de son créateur, Gepetto, un pauvre artisan, à la fois ravi et ennuyé d'être le père. Leurs relations conflictuelles et complexes feront que l'artisan abandonnera sa poupée... Pinocchio échappera-t-il à ce triste sort? Retrouvera-t-il son papa Gepetto presque englouti par un gigantesque monstre marin? Deviendra-t-il un vrai petit garçon? La marionnette bouge, parle, chante et danse avec le même naturel que ses partenaires vivants.

Jeudi 2 jan. 97 à 15h  
Vendredi 3 jan. 97 à 15h  
Dimanche 5 jan. 97 à 15h



### Love etc.

de Marion Vernoux  
France - 1996 - 1h45  
Avec Yvan Attal,  
Charles Berling,  
Charlotte Gainsbourg,  
Thibault de Montalembert  
D'après le roman  
de Julian Barnes

Les meilleurs amis du monde depuis vingt ans. Vingt ans que Pierre use de son charme, de son excentricité, de son audace, d'un véritable talent pour plaire. Vingt ans que Benoît travaille à réussir sa vie, à payer pour son copain, à attendre sagement que l'amour lui tombe dessus, à désirer le raisonnable. Marie elle, est timide ou plutôt discrète et croit savoir ce qu'elle veut. Elle cherche Pierre, mais épouse Benoît. Comment apprendre à son meilleur ami qu'on est fou amoureux de sa femme? Comment passer du couple

de copain au couple amoureux puis au trio infernal? ... Compliqué! La référence à Jules et Jim plane sur le film. Le pari était difficile et Marion Vernoux le tient magnifiquement. L'alchimie est parfaite: une légèreté atmosphérique, toujours guettée par un gros nuage, une harmonie fragile toujours prête à se rompre... Love etc. est un film sur l'amour qui rend amoureux.

Jeudi 2 jan. 97 à 17h30  
Vendredi 3 jan. 97 à 20h30  
Samedi 4 jan. 97 à 18h  
Dimanche 5 jan. 97 à 17h30  
Lundi 6 jan. 97 à 20h30



### La mémoire est-elle soluble dans l'eau?

de Charles Najman  
France - 1996 - 1h35  
Avec Solange Najman, Jean-Christien Sibertin Blanc, Henia Goldzajder, Salka Rosenberg

Été 1995. Cinquante ans après la libération des camps de concentration, comme tous les deux ans, Solange Najman se rend pour trois semaines à Évian avec d'autres anciens déportés pour une cure payée par le gouvernement allemand au titre des «réparations de guerre». L'histoire est parfois cocasse...! Ce film est un chant de vie qui s'élève à travers le plus triste chant de mort. Entre comédie et tragédie, il raconte la vie après Auschwitz, dans l'ambiance surréaliste d'un établissement thermal. Tristesse, nostalgie et souvent humour sont au rendez-vous d'une mémoire blessée, mais vivace. Charles Najman a trouvé en sa mère une comédienne, chanteuse, danseuse, conteuse, d'une vitalité exceptionnelle. «Des films qui dénoncent l'horreur nazie, il y en a eu des quantités. Ma démarche se situe sur un plan différent. Comment les forces de vie reprennent le dessus sur la machine de mort? Comment arrive cette grâce particulière qui permet de reprendre vie? Où réside ce sens incroyable de la survie? Et quel est le prix à payer pour cette survie?

Samedi 11 jan. 97 à 18h  
Dimanche 12 jan. 97 à 15h  
Lundi 13 jan. 97 à 20h30 (en présence, sous réserve, de Charles ou de Solange Najman)

**Les aveux de l'innocent**  
de Jean-Pierre Améris  
France - 1996 - 1h30  
Avec Bruno Putzulu, Elisabeth Depardieu, Michèle Laroque, Jean-François Stévenin  
Prix de la jeunesse, semaine internationale de la critique

Serge Perrin l'avait toujours dit, sa vie ne serait pas banale, il échapperait à son milieu modeste et pourtant généreux. Il ferait de grandes choses, acteur peut-être...

À 24 ans, ce provincial échoué à Paris, sans logement, sans travail, le bilan n'est pas très brillant. Mais Serge Perrin, moderne Candide, ne baisse jamais les bras, il a de l'énergie et de l'imagination à revendre. Il veut exister et briser sa solitude. Quand il pousse la porte d'un commissariat, sa grande aventure commence. Il trouve enfin un premier rôle. Il s'accuse du meurtre d'un chauffeur de taxi. Le deuxième film de Jean-Pierre Améris (après *Le bateau de mariage*) tourne autour du thème, très cinématographique, de l'imposture. C'est le conflit entre une technique policière, représentée par un policier sceptique et la ténacité d'un individu; entre un artiste et un critique.

Samedi 11 jan. 97 à 15h et 21h  
Dimanche 12 jan. 97 à 17h30 et 20h30



### Jude

de Michael Winterbottom  
Grande-Bretagne - 1996 - 2h02 - VOSTF  
Avec Christopher Eccleston, Kate Winslet, Liam Cunningham, Rachel Griffiths

En Angleterre, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, beaucoup de gens espèrent trouver dans les hauts lieux du savoir, tel que Christminster, un moyen d'échapper à la pauvreté rurale et à l'ennui. Parmi eux, Jude Tawley, un jeune homme intelligent, mais naïf, étudie avec ardeur dans l'espoir d'être accepté à l'université. Après un bref et malheureux mariage avec Anabella, la fille d'un fermier, il s'installe à Christminster pour se rapprocher de ses professeurs. Il y rencontre sa cousine, Sue Bridehead, et tombe éperdument amoureux.

Leur union illicite va défier alors toutes les convenances. «C'est cela, l'histoire de Jude: des êtres que la vie s'acharne à briser, mais qui s'acharnent à lui résister avec la même obstination qu'elle met à les détruire». Un film étonnant, magnifique, incandescent, désespéré aussi mais empreint d'une drôlerie et d'une rage qui ont raison du désespoir. Le cinéma anglais affiche aujourd'hui une belle santé!

Samedi 18 jan. 97 à 15h et 21h  
Dimanche 19 jan. 97 à 17h30 et 20h30  
Lundi 20 jan. 97 à 20h30



Le p'tit Daquin  
**Un animal, des animaux**  
de Nicolas Philibert  
France - 1995 - 59 minutes

Nous sommes au Muséum National d'Histoire Naturelle.

Dans le secret d'un atelier, du haut de son échelle, un homme en blouse procède à de minutieuses retouches de couleurs sur la tête d'une girafe. Non loin de là, un autre homme repeint à larges coups de brosse le dos d'un éléphant. Dans la pièce voisine, un troisième recolle une à une les plumes d'un perroquet. Fermée au public depuis vingt-cinq ans, la Grande Galerie de Zoologie va bientôt rouvrir... *Un animal, des animaux* raconte la métamorphose de ce lieu et la résurrection de ses étranges pensionnaires, restés si longtemps dans la pénombre et dans l'oubli. Peu à peu, le film nous entraîne dans les laboratoires et les réserves, à la découverte du rêve et de l'étrangeté... Enfin la Galerie est prête: l'immense cortège des animaux immobiles se met en marche. Chacun regagne alors sa place pour une nouvelle éternité. Invitation au rêve, *Un animal, des animaux* justifie pleinement l'expression galvaudée: un film pour tout public «de 7 à 77 ans».

Samedi 18 jan. 97 à 18h (en présence d'un scientifique du Muséum National d'Histoire Naturelle)  
Dimanche 19 jan. 97 à 15h

**Portrait de femme**  
de Jane Campion  
USA - 1996 - 2h23 - VOSTF  
Avec Nicole Kidman, John Malkovich, Barbara Hershey, Marie-Louise Parker, Martin Donovan, Shelley Winters, Shelley Duvall, Viggo Mortensen

En 1872, Isabel Archer est une jeune américaine à l'esprit libre et aventureux. En visite chez ses cousins anglais, elle choque son entourage en repoussant plusieurs demandes en mariage. Son cousin, Ralph, phthisique incurable, l'aime en secret. Isabel part pour Florence où elle se lie d'amitié avec Serena Merle, qui la jette dans les bras de son ancien amant Gilbert Osmond. Isabel l'épouse. Quelques années plus tard, découvrant qu'elle a été manipulée, elle brave pour la première fois son mari et retourne auprès de Ralph... L'itinéraire d'une jeune femme vive et intelligente, portée par un idéal et une conviction très forts, filmé par l'auteur de *La leçon de piano*.

Samedi 25 jan. 97 à 15h et 21h  
Dimanche 26 jan. 97 à 17h30  
Lundi 27 jan. 97 à 20h30

**Pour rire!**  
de Lucas Belvaux  
France - 1996 - 1h30  
Avec Ornella Muti, Jean-Pierre Léaud, Antoine Chappey, Tonie Marshall

Paris, les jours allongent, le printemps arrive, amenant son lot d'amourettes, son flot de touristes qui font le tour de la ville en bateau-mouche. Dans toutes les régions d'Europe, la saison cycliste reprend, ça nous intéresse car Gaspard, un de nos personnages, est photographe à l'Équipe. Ça lui laisse le temps de voir Alice presque tous les jours, en cachette, car Alice travaille avec Nicolas. Nicolas, lui, n'a pas changé, toujours aussi bavard, aussi vif, aussi drôle, même s'il n'a plus de travail depuis longtemps. Homme au foyer, pourquoi pas? Il le revendique. Jusqu'à ce qu'il apprenne qu'Alice a un amant. Il va alors se révéler aussi imprévisible que machiavélique. Plaisir, c'est le mot qui vient à l'esprit. Le plaisir que nous donnent les acteurs, plaisir sans lequel il n'y a pas de comédie.

Samedi 25 jan. 97 à 18h  
Dimanche 26 jan. 97 à 15h et 20h30